

Katja PLOOG, Sophie MARIANI-ROUSSET, Séverine EQUOY
HUTIN, dirs, *Emmêler et démêler la parole. Approche
pluridisciplinaire de la relation de soin*

Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, coll. Annales
littéraires, 2018, 342 pages

Aurélie Pourrez



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/21889>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.21889](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.21889)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2019

Pagination : 373-374

ISBN : 9782814305632

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Aurélie Pourrez, « Katja PLOOG, Sophie MARIANI-ROUSSET, Séverine EQUOY HUTIN, dirs, *Emmêler et démêler la parole. Approche pluridisciplinaire de la relation de soin* », *Questions de communication* [En ligne], 36 | 2019, mis en ligne le 31 décembre 2019, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/21889> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.21889>

Tous droits réservés

« Ressources et arguments pour se défendre contre la glottophobie » (pp. 75-83) ; des arguments juridiques en particulier, tels que des textes de loi interdisant « les discriminations linguistiques » (p. 11). Ce chapitre est divisé en deux sous-parties : la première regroupant les « textes interdisant la glottophobie en France » (pp. 75-81) – internationaux et français – et la seconde indiquant des moyens concrets de « se défendre et porter plainte contre des discriminations glottophobes en France » (pp. 82-83). Enfin, deux annexes complètent l'ouvrage : l'une regroupant cinq entretiens avec Philippe Blanchet et/ou Stéphanie Clerc Conan « parus dans la presse » (pp. 85-116) à propos des discriminations linguistiques, l'autre présentant six messages de remerciements reçus par Philippe Blanchet par rapport à son excellent travail de recherche sur la glottophobie (pp. 117-120).

Ainsi les auteurs nous rappellent-ils que « quand on discrimine une façon de parler, c'est la personne qu'on discrimine » (p. 85) et que le combat représenté dans cet ouvrage de qualité semble encore loin d'être terminé, au vu de l'ampleur de la discrimination linguistique en France et dans d'autres parties du monde. Néanmoins, leur voix se fait entendre et, à travers elle, celles de toutes les victimes d'un mal pernicieux nommé glottophobie.

Charlène Chaupré-Berki

*Crem, université de Lorraine, F-57000
chrlchaup[at]gmail.com*

Katja PLOOG, Sophie MARIANI-ROUSSET, Séverine EQUOY HUTIN, dirs, *Emmêler et démêler la parole. Approche pluridisciplinaire de la relation de soin*
Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, coll. Annales littéraires, 2018, 342 pages.

La parole dans les soins est introduite comme une évidence professionnelle, sujet que cet ouvrage récuse et propose de mettre en perspective selon deux axes. Le premier souligne l'hétérogénéité spatiale du soin en décrivant les lieux où il peut se dérouler. Le deuxième s'applique à donner à la parole une qualité spatiale en énonçant différentes situations où elle devient elle-même lieu de soin. Les analyses disciplinaires et témoignages se succèdent sans que toutefois la pluridisciplinarité constituée par les différents intervenants fasse œuvre. Chaque présentation est intéressante et renvoie à une réalité professionnelle donnant aux mots une dimension particulière.

L'approche psychopathologique de Valérie Boucherat-Hue et Adeline Hulin décrypte comment un lieu d'hébergement favorise, pour une résidente présentant

des symptômes physiques, « un phénomène de déliaison des pratiques professionnelles et un enkystement dans le non-sens de la problématique identitaire d'Ariane » (p. 55). Les discours se multiplient autour d'Ariane sans se faire écho jusqu'à ce qu'un regard nouveau cherche à leur donner un sens. Ensuite, des savoirs expérimentiels sont étudiés dans des forums sur les maladies rares – par Christine Fèvre-Pernet – qui combattent la durée particulière de leur aporie diagnostique. Un professeur de médecine, Louis Jeannin, témoigne de trois situations partagées avec des patients avec une analyse fine et critique du contexte dans lequel la parole se dit. Nous regrettons qu'un chercheur en communication des organisations n'interroge pas ici l'organisation institutionnelle dans l'agencement du soin. Jérôme Thomas, enseignant-chercheur en sciences de l'information et de la communication, propose une analyse disciplinaire du déroulé des urgences psychiatriques et de prise en charge d'alcoolisation aiguë en mettant en perspective l'intimité et le rapport aux autres dans ces contextes. Un éducateur spécialisé, Joël Fiardet, énonce les conditions favorables à l'émergence bienveillante de la parole dans un service d'addictologie. La transgression du contrat de communication par les soignants en établissement d'hébergement pour les personnes âgées et dépendantes est présentée et analysée par Hiroko Noda, enseignante-chercheur en sciences du langage, donnant ainsi une profondeur à ce qu'un regard extérieur pourrait juger comme inconvenable dans la manière de s'adresser aux personnes âgées. Le texte traitant de l'efficacité sémiotique des thérapies brèves sous hypnose rapporté par Antoine Collin et Nicolas Couégnas, infirmier en santé mentale et enseignant-chercheur en sémiotique, propose une réelle complémentarité disciplinaire dans l'analyse de la parole. La psychologie de Paul Boissenin démêle la crise suicidaire en maison d'arrêt et la voix en ce lieu. D'autres psychologues, Florence Cabot et Aurore Gribos, explorent des ateliers d'écriture en milieu carcéral avec des détenus originaires des pays de l'est de l'Europe pour contrecarrer les ruptures vécues par les participants. Différents lieux de la relation de soin sont ainsi juxtaposés dans cette première partie, offrant une présentation de la diversité des contextes, mais le sens porté par ceux-ci et leur implication dans la parole ne sont pas interrogés.

Pour démontrer que la parole est constitutive du soin, plusieurs dispositions riches sont ensuite présentées. L'évidence professionnelle de la parole dénoncée en introduction peine néanmoins à être mise en perspective. L'éclairage d'Elisabeth Gülich, professeure émérite en linguistique, facilite un diagnostic différentiel fondé sur la description faite par les patients de leur

crise d'épilepsie ou d'anxiété. Une orthophoniste, Isabelle Boudart, narre la singularité de son exercice professionnel quand différentes langues entrent en conflit dans le langage parlé. Des ateliers pragmatiques des chercheurs et pédopsychiatre, Sonia de Martino, Véronique Rey, Christina Romain et François Poinso, auprès d'enfants et adolescents autistes sans déficit intellectuel, ou syndrome d'Asperger, exposent le travail de remédiation langagière. Une expérimentation radiophonique élaborée par une auteure de fiction et masseuse, Laurence Huet, une psychologue, Céline Foucault et un neuro-psychiatre, Martine Timsit-Berthier, en milieu de précarité, propose un dispositif d'écoute original. Un abord multimodal par des chercheurs et médecin d'Aix-Marseille, Jorane Saubesty, Marion Tellier et Daniel Francon, fait de l'annonce d'une mauvaise nouvelle un moment singulier du soin. L'expression du souvenir dans le processus neurodégénératif est analysée par Alexandra Ortiz Caria, doctorante en sciences du langage. Le texte de Lætitia Grosjean, Sabrina Hezlaoui-Hamelin, docteures en sciences du langage et Line Pedersen, docteure en sociologie, présente explicitement l'interaction de ces disciplines dans l'accompagnement et la prévention en addictologie. Un éducateur spécialisé, Philippe Reichenbach, invite à se mettre dans la peau d'une personne venant dans ce type de service. Noémie Marignier, docteure en sciences du langage, questionne la retranscription faite par les soignants des négociations de soins pour les enfants naissant avec un sexe non normé. Elle rapporte de façon originale toute la texture de l'intensité de ces échanges au travers de son hypothèse : « plus les interactions entre parents et médecins semblent avoir été vécues comme conflictuelles et problématiques par ces derniers, plus elles sont retranscrites longuement et précisément, et plus les discours rapportés semblent assurer des fonctions diversifiées au sein des dossiers médicaux. » (p. 314). Enfin, la proposition de sociologie narrative de Isabelle Astier et Jean-François Laé pour qualifier le fait de stimuler ou contraindre une personne âgée à être nourrie discuté au prud'homme conclut parfaitement le deuxième axe du livre. En effet, si de toutes ces expériences partagées à la suite du projet « Parole émergée », mené durant trois ans à l'université de Franche-Comté, ce livre cherche à basculer l'évidence de la parole dans ces différents lieux professionnels, seul ce dernier texte renverse l'évidence de la professionnalisation de cette parole dans la relation de soin qui constitue l'évanouissement du sens des fins engagés dans le prendre-soin (Jean-Philippe Pierron, *Vulnérabilité Pour une philosophie du soin*, Paris, Presses universitaires de France, 2010) face au faire soin et relation (professionnelle) de soin.

Étrangement, la présentation faite de la parole fait l'économie des silences de la conversation (David Le Breton, *Du silence*, Paris, Métailié, 1997) ou le rôle des voix dans la relation (Anne Karpf, *La Voix, Un univers invisible*, Paris, Éd. Autrement, 2008 ; David Le Breton, *Éclats de voix, Une anthropologie des voix*, Paris, Métailié, 2011). La relation ne se limite pas à un échange de paroles et l'importance donnée aux lieux n'est ici que partiellement descriptive, sans que le sens induit par ces différents décors ne soit vraiment convié. Pourtant, ils doivent bien habiter chaque relation de soin. Ces passages entre le perçu, l'aperçu et l'imperceptible (Alain Mons, *Les lieux du sensible Villes, hommes, images*, Paris, CNRS Éd., 2013) n'ont pas été empruntés pour que s'ancre la parole dans la relation de soin. Ce livre est captivant en ce qu'il reflète de la complexité de la relation de soin, mais plutôt que de rendre compte de la multiplicité des expériences conduites, une pluridisciplinarité aurait pu investir quelques-unes d'entre elles et approfondir.

Aurélië Pourrez

Cimeos, Dijon, F-21000.

aurelie.pourrez[at]chu-dijon.fr

Médias, technologies, information

Dominique AUZEL, Pascal LABORDERIE, dirs, *Les Ciné-clubs à l'affiche*

Arles/Toulouse, A. Bizational/Éd. La Cinémathèque de Toulouse, 2018, 164 pages

Livre d'art consacré aux collections d'affiches de ciné-clubs, provenant essentiellement de Toulouse et pour une part modeste des ciné-clubs d'Albi et déposées récemment à la cinémathèque de Toulouse (p. 13), *Les Ciné-clubs à l'affiche* se présente comme le catalogue de ces dépôts, incomplet certes, mais suffisant pour en comprendre l'intérêt et suivre les raisonnements des auteurs. Sur plus de 200 affiches déposées, 62 affiches sont reproduites en pleine page et 44 en format réduit, sans compter quelques doublons venant en illustration des textes et quelques affiches commerciales utilisées à titre de comparaison. La proportion d'un peu moins de 50 % est inhabituelle. Elle montre le souci qu'ont eu les auteurs et les responsables de la cinémathèque de Toulouse de donner au lecteur/regardeur la possibilité d'accéder à un échantillonnage considérable, reprenant semble-t-il celui de l'exposition toulousaine de novembre 2016 (p. 13). Le format des affiches originales allant de 65x50 cm à 35x33cm, les reproductions au format 17x14 en pleine page sont d'une merveilleuse lisibilité qu'accentue une très belle qualité d'impression et de rendu des couleurs qui est la marque de l'éditeur Arnaud Bizational.